



JASMIN ROY

#BITCH

LES FILLES ET LA VIOLENCE

PRÉFACE DE JULIE MIVILLE-DECHÈNE

PRÉSIDENTE DU CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME

 **LES ÉDITIONS DE
L'HOMME**

#BITCH

Édition : Liette Mercier
Infographie : Chantal Landry
Révision : Brigitte Lépine
Correction : Joëlle Bouchard et Sylvie Massariol

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS:

Pour le Canada et les États-Unis: MESSAGERIES ADP*

2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4
Téléphone: 450-640-1237
Télécopieur: 450-674-6237
Internet: www.messageries-adp.com
* filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.

Pour la France et les autres pays:

INTERFORUM editis
Immeuble Paryscine, 3, allée de la Scine
94854 Ivry CEDEX
Téléphone: 33 (0) 1 49 59 11 56/91
Télécopieur: 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commandes France Métropolitaine
Téléphone: 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur: 33 (0) 2 38 32 71 28
Internet: www.interforum.fr
Service commandes Export – DOM-TOM
Télécopieur: 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet: www.interforum.fr
Courriel: cdes-export@interforum.fr

Pour la Suisse:

INTERFORUM editis SUISSE
Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Téléphone: 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur: 41 (0) 26 460 80 68
Internet: www.interforumsuisse.ch
Courriel: office@interforumsuisse.ch
Distributeur: OLF S.A.
ZI. 3, Corminboeuf
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Commandes:
Téléphone: 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur: 41 (0) 26 467 54 66
Internet: www.olf.ch
Courriel: information@olf.ch

Pour la Belgique et le Luxembourg:

INTERFORUM BENELUX S.A.
Fond Jean-Pâques, 6
B-1348 Louvain-La-Neuve
Téléphone: 32 (0) 10 42 03 20
Télécopieur: 32 (0) 10 41 20 24
Internet: www.interforum.be
Courriel: info@interforum.be

09-15

Imprimé au Canada

© 2015, Les Éditions de l'Homme,
division du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.
(Montréal, Québec)

Tous droits réservés

Dépôt légal: 2015
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN 978-2-7619-4256-0

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour
l'édition de livres – Gestion SODEC –
www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de développement
des entreprises culturelles du Québec pour son programme
d'édition.



**Conseil des Arts
du Canada**

**Canada Council
for the Arts**

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide
accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du
Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos
activités d'édition.

JASMIN ROY

#BITCH

LES FILLES ET LA VIOLENCE

PRÉFACE DE JULIE MIVILLE-DEGHÈNE

PRÉSIDENTE DU CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME



Une société de Québecor Média

Merci à mon conjoint, Jean-Sébastien Bourré,
à ma bonne amie Nadia Curadeau,
à Liette Mercier, mon éditrice, et à Julie Sirois
pour leurs nombreux conseils et commentaires,
mais surtout pour leur passion et leur soutien
tout au long de ma démarche.

PRÉFACE

Le sujet de ce livre est déstabilisant, dérangeant. Bien des filles exercent de la violence verbale entre elles, utilisent un vocabulaire dégradant sans toujours être conscientes du poids des mots. L'impact de cette banalisation des insultes à caractère sexuel est inquiétant. Jasmin Roy a constaté ce phénomène dans les nombreuses écoles qu'il a visitées, et il nous fait partager, dans ce livre, ses observations et celles d'intervenantes de première ligne. Ce sont les témoignages qu'il a recueillis qui font la force de ce livre.

La sensibilité de Jasmin Roy à l'intimidation et à l'exclusion lui a permis d'élargir sa croisade contre la violence sous toutes ses formes. Ce livre n'est pas un exposé scientifique, c'est un appel à l'action. Jasmin Roy est un homme de terrain, qui a fait des constatations assez troublantes pour que tous et toutes se sentent interpellés. Étant moi-même mère d'une jeune fille, j'ai reconnu dans ce livre des mots, des attitudes et des comportements courants chez les adolescentes que je rencontre.

Notre société a surtout documenté la violence physique et sexuelle des hommes et des garçons envers les filles, une violence qui détruit des vies et crée des traumatismes. Toutes ces formes d'agressions, on le sait, ne sont pas suffisamment

dénoncées par les victimes. Il faut donc continuer d'agir pour changer les mentalités des jeunes hommes et des garçons afin que leurs rapports avec les jeunes femmes soient basés sur l'égalité, le respect et la recherche du consentement. Cette lutte essentielle ne doit pas nous empêcher de voir d'autres réalités, comme les échanges malsains entre les filles, qui menacent leur estime d'elles-mêmes.

Ce qui est sans doute le plus préoccupant, c'est que des filles ont intégré les insultes à caractère sexuel que des hommes ont de tout temps utilisées pour les rabaisser, les transformer en objets, les réduire à leur sexe. Ce vocabulaire dénigrant s'ajoute à l'obsession du corps chez les adolescentes, des indices évidents qu'il y a encore bien du chemin à faire pour atteindre une réelle égalité entre les deux sexes.

Les rivalités, l'exclusion et l'intimidation entre les filles ne sont pas des phénomènes nouveaux. Mais le niveau de violence verbale, la banalisation d'insultes dégradantes et la présence des médias sociaux rendent ces réalités plus explosives. Je salue l'engagement de Jasmin Roy, qui, en plus de sa lutte exemplaire contre l'homophobie et l'intimidation, milite aussi pour des relations plus saines entre les filles.

JULIE MIVILLE-DECHÈNE
Présidente du Conseil du statut de la femme

INTRODUCTION

Après la sortie de mon livre *Osti de fif !* et le lancement de la Fondation Jasmin Roy, en 2010, j'ai été invité à donner des conférences dans les écoles du Québec. La Fondation ayant pour mission de lutter contre la discrimination, l'intimidation et la violence faites aux jeunes en milieu scolaire aux niveaux primaire et secondaire, ces conférences portaient sur l'intimidation et ses conséquences. J'ai ainsi visité plus de 400 écoles et donné au-delà de 1000 conférences, tant aux élèves qu'au personnel scolaire et aux parents.

Dès mes premières visites, j'ai été frappé par le langage avilissant qu'un grand nombre de filles utilisaient entre elles. Les mots «pute», « salope » et « *bitch* » résonnaient quotidiennement à mes oreilles. Toutes ne recouraient pas à ces termes dégradants, mais le phénomène était suffisamment répandu pour que je le remarque – et m'en alarme. Je ne me souvenais pas avoir entendu ces mots prononcés aussi librement et ouvertement lorsque je fréquentais moi-même l'école secondaire. J'ai été stupéfait lorsque de jeunes filles m'ont avoué que, dès le primaire, elles les utilisaient couramment non seulement pour s'intimider, mais également pour marquer leur amitié. Complètement déstabilisé par cette nouvelle réalité, j'ai pris un coup de vieux, comme

on dit. Quel phénomène étrange et troublant, quel clivage générationnel!

J'avais vu les femmes de l'âge de ma mère se battre pour que les hommes bannissent ces termes de leur langage et, soudain, je constatais que de nombreuses jeunes filles y recouraient sans en saisir le sens ni la portée, sans comprendre les conséquences de leur utilisation. Cette banalisation frappait de plein fouet les valeurs d'équité et d'égalité des sexes que l'on m'avait inculquées. Et je n'étais pas le seul à réagir ainsi : quand je disais aux parents que leurs filles étaient exposées à ces mots dès la troisième année du primaire, la majorité d'entre eux, tant les hommes que les femmes, étaient profondément troublés.

Pourquoi un grand nombre de jeunes filles considèrent-elles aujourd'hui que « pute », « salope », « *bitch* » et « pétasse » sont des mots affectueux ? Spontanément, on associe pourtant ces termes à la violence, à l'humiliation et à l'ignominie. Est-ce uniquement une question de mode, d'utilisation au quotidien du langage popularisé par une certaine culture musicale ? Pour ma part, je crois que cette violence verbale dissimule un malaise beaucoup plus profond et que, derrière elle, se profilent plusieurs problématiques relativement à la violence : violence physique, violence faite au corps, violence dans les relations amoureuses et amicales, mais aussi rivalité, manque d'estime de soi, besoin éperdu de faire partie d'un groupe et d'avoir des amies pour prouver qu'on a de la valeur aux yeux des autres, etc.

Je ne pouvais pas rester indifférent devant ces très nombreuses jeunes filles croisées au hasard de mes conférences qui compromettent leur intégrité à coups de « pute » ou de « salope ».

Au cours des mois qui ont suivi cette prise de conscience, la Fondation Jasmin Roy a mis en place une campagne pour dénoncer ce langage et la violence chez les filles, omniprésente dans les écoles. En réponse à notre campagne, plusieurs spécialistes en éducation ont souligné l'importance de réagir à cette problématique qui prenait de plus en plus d'ampleur. Nous avons reçu plusieurs témoignages dans lesquels de jeunes filles expliquaient avoir été victimes de harcèlement sexuel de la part de certains garçons. Ces derniers prétendaient que tout le monde les traitait de salopes et rejetaient la gravité de telles accusations. Bien des parents nous ont exprimé leurs inquiétudes. Le plus étonnant, c'est qu'à l'heure actuelle, aucune recherche ne s'est attachée à mesurer l'ampleur du phénomène et sa progression au Québec. Qu'attendons-nous pour réagir collectivement?

Je compare souvent, lors de mes conférences, les mots «pute», « salope » et « *bitch* » au langage homophobe « fif », « tapette » et « moumoune », encore omniprésents aujourd'hui dans les écoles. Bien des gens ferment toujours les yeux et n'interviennent pas lorsqu'ils entendent ces mots, les croyant sans importance. Je mets en garde ceux qui banalisent ce langage. Une insulte occasionnelle ne constitue pas une menace pour un individu, mais la répétition de messages haineux dans un groupe donné peut détruire psychologiquement un être humain.

J'ai de plus l'impression que la transmission du féminisme aux nouvelles générations se fait difficilement. Dans la société québécoise, les femmes ont désormais l'égalité juridique, mais elles n'ont pas encore atteint l'égalité sociale; c'est pourquoi nous devons continuer à valoriser la transmission des valeurs féministes, éduquer, encadrer et aimer. Les jeunes filles ont le

droit d'être élevées dans la dignité ; montrons-leur qu'au Québec, nous voulons une société juste pour tous.

Le but de cet essai n'est pas de désigner des coupables intangibles et inatteignables, tels les médias ou la musique populaire, mais de mieux comprendre la réalité des jeunes filles et d'outiller les intervenants qui les accompagnent afin qu'elles puissent développer de plus solides habiletés relationnelles et une plus grande complicité entre elles. Ces qualités fondamentales leur permettront d'avoir une meilleure santé mentale et une plus grande confiance en elles-mêmes. Ainsi, en collaboration avec les garçons, elles pourront poursuivre le combat entamé par les femmes qui les ont précédées.

Je vous invite à vous pencher à votre tour sur les différents visages que revêt la violence chez les jeunes filles, afin de mieux comprendre ce qu'elles vivent et, ultimement, de bâtir une société bienveillante, aimante et positive qui leur offrira les conditions essentielles à leur succès et à leur bonheur.

LES DIFFÉRENTES FORMES DE VIOLENCE

Vous trouverez ci-dessous une brève définition des formes de violence qui seront abordées au fil des chapitres.

La Loi sur l'instruction publique définit la violence comme suit : « Toute manifestation de force, de forme verbale, écrite, physique, psychologique ou sexuelle, exercée intentionnellement contre une personne, ayant pour effet d'engendrer des sentiments de détresse, de la léser, de la blesser ou de l'opprimer en s'attaquant à son intégrité ou à son bien-être psychologique ou physique, à ses droits ou à ses biens¹. »

Les actes de violence ou d'intimidation peuvent être motivés par de nombreux facteurs. Parmi ceux-ci, relevons l'origine ethnique, l'identité sexuelle, un handicap ou une maladie, une caractéristique physique (le poids, la grandeur, etc.), l'orientation sexuelle et la religion. Ils peuvent également s'inscrire dans un contexte de relation amoureuse².

1. Loi sur l'instruction publique, article 13.3, Code civil du Québec.

2. Ministère de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche du Québec, Motivations des actes de violence, site Internet Branché sur le positif, onglet « Définitions », 2015.

La violence verbale

La violence verbale est sans contredit la forme la plus fréquente et la plus répandue de violence. Elle est utilisée dans l'intention d'humilier l'autre, de le dévaloriser ou de le contrôler. Les agresseurs y ont recours pour se moquer de leurs victimes et les embêter en les insultant et en les humiliant, pour proférer des menaces ou les ostraciser en leur donnant des surnoms méprisants.

La violence physique (ou violence directe)

La violence physique est la forme la plus facile à identifier puisqu'elle est visible. Elle est souvent appelée « violence directe » et est davantage associée aux garçons. Cette violence réunit tous les sévices corporels : coups de poing, gifles, bousculades, brûlures, coups de pied, etc. Le but est d'infliger des blessures corporelles ou de restreindre quelqu'un. Les agresseurs l'utilisent afin de dominer leurs victimes et de les contrôler en les contraignant physiquement ou en les séquestrant.

La violence psychologique, sociale ou relationnelle (ou violence indirecte)

Cette forme de violence, souvent appelée « violence indirecte », est beaucoup plus répandue qu'on peut l'imaginer. Plusieurs agressions sournoises font partie de cette catégorie : répandre des rumeurs, exclure quelqu'un d'un groupe, briser des amitiés, manipuler l'entourage pour l'amener à rejeter quelqu'un, ridiculiser, harceler, etc. Les études semblent démontrer que ce sont les filles qui en usent le plus.

La violence sexuelle

La violence sexuelle désigne tant les propos que les comportements déplacés, délibérés, répétés, humiliants et gênants à connotation sexuelle. Les femmes en sont plus souvent les victimes. Ce type de violence peut se manifester sous forme de remarques désobligeantes ou de gestes à caractère sexuel, tels que les contacts sexuels forcés ou les plaisanteries inappropriées.

La violence conjugale ou violence amoureuse

« La violence conjugale se cache derrière plusieurs façades. De la violence physique à la violence psychologique et verbale, en passant par les agressions sexuelles et le contrôle des finances personnelles, les formes d'agressions sont nombreuses et demeurent souvent inconnues de l'entourage³. »

L'intimidation

L'intimidation, c'est « tout comportement, parole, acte ou geste délibéré ou non à caractère répétitif, exprimé directement ou indirectement, y compris dans le cyberspace, dans un contexte caractérisé par l'inégalité des rapports de force entre les personnes concernées, ayant pour effet d'engendrer des sentiments de détresse et de léser, blesser, opprimer ou ostraciser⁴ ».

3. Ministère de la Sécurité publique, Statistiques sur la criminalité commise dans un contexte conjugal au Québec, 2008.

4. Loi sur l'instruction publique, article 13.1.1, Code civil du Québec.

La cyberintimidation

« C'est le fait de harceler une personne ou de tenir à son endroit des propos menaçants, haineux, injurieux ou dégradants, qu'ils soient illustrés ou écrits. Elle concerne également le fait de harceler une personne. Les moyens employés sont nombreux : le courriel, les salons de clavardage (*chat room*), les groupes de discussion, les sites Web, les messageries instantanées⁵. »

5. Site officiel du Service de police de la Ville de Montréal, onglet «Cyberintimidation», 2015.

**QUAND ON SE DIT PUTE, SALOPE OU BITCH
ENTRE AMIES, ÇA NE VEUT ABSOLUMENT RIEN
DIRE. C'EST DES MOTS COMME LES AUTRES.
S'IL Y EN A QUI TROUVENT ÇA INSULTANT,
Y ONT JUSTE À NE PAS ÉCOUTER.**

SOPHIE, 12 ANS

Dès 8 ans, certaines fillettes utilisent les mots «pute», « salope » et «bitch» pour s'intimider, mais aussi pour témoigner leur amitié. Derrière ces injures devenues banales se profilent différentes problématiques: violence physique, violence dans les relations amoureuses, mais aussi rivalité, besoin de faire partie d'un groupe quel que soit le prix à payer, manque d'estime de soi... Après avoir donné plus de 1000 conférences sur l'intimidation dans plus de 400 écoles du Québec, Jasmin Roy lève le voile sur les visages que revêt aujourd'hui la violence chez les jeunes filles. Le but de cet essai n'est pas de désigner des coupables, mais d'aider parents et éducateurs à mieux comprendre certains enjeux et, ultimement, à poursuivre la lutte pour l'égalité des sexes.